Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 54 (1966)

Heft: 66

Artikel: Allô la ville, ici la campagne : l'oeuf et nous

Autor: Bastardot, Yvonne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-271461

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

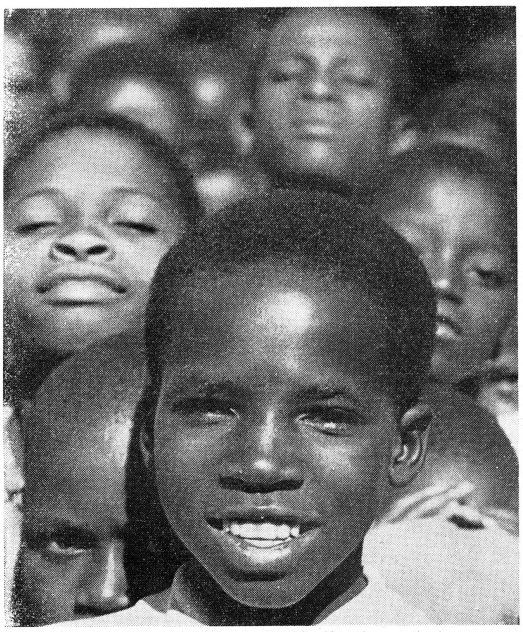
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vie et problèmes dans une mission suisse

Cette lettre, qu'une infirmière-missionnaire de notre pays a adressée à sa famille, est un véritable document. Elle nous donne un raccourci de l'évolution de la femme africaine et des problèmes que pose le manque de cadres et de personnel infirmier qualifié.

Si les lignes qui suivent pouvaient amener quelques jeunes infirmières à prendre en Afrique la relève de ceux qui vont s'en aller, Marguerite Desmeules nous pardonnerait aisément, sans doute, de publier cette lettre qui n'était pas du tout destinée à l'être.

J'aimerais vous parler de la très belle Journée mondiale de prière des femmes et sa réalisation dans notre grande église de Lhovo. De très nombreuses femmes de sept congrégations différentes étaient réunies ce jour-là, chaque congrégation ayant la responsabilité d'une partie du programme suivi dans le monde entier. Il y avait au moins huit cents femmes, en majorité africaines, auxquelles s'étaient jointes quelques Européennes, Wesleyennes, Anglicanes et Presbytériennes. Tout le service fut dirigé par les femmes africaines et deux européennes parlant respectivement en anglais et en portugais, étant traduit en ronga par des Africaines. Ceux d'entre vous qui n'ont pas connu l'Afrique d'il y a vingt ans, ne seront guère étonnés, mais bien ceux qui vécurent ici autrefois pourront constater ainsi les grands progrès que la femme africaine a faits.



L'avenir de ces jeunes, rayonnants d'espoir, dépend en partie de nous

Une œuvre admirable

L'offrande de ce jour-là était destinée à une œuvre remarquable et peu connue, accomplie par un couple d'Africains, catholiques, qui en mémoire d'un prêtre qui avait fort souhaité cela ont fondé un orphelinat. Ils ont débuté avec quatre ou cinq enfants et maintenant, après quatre ans, ils ont une cinquantaine d'enfants de toutes races, mais surtout des Africains, à leur charge. Ils sont infirmiers tous les deux, ont des enfants déjà grands, mais la Mamana Adelaïde paraît encore jeune, est pleine d'entrain, de vie, de cœur et mène tout cela avec le sourire.

J'ai eu la joie d'aller visiter cet orphelinat avec Mlle Gay, avant son départ pour la Suisse, et Mme Morier-Genoud. Ils se sont installés dans un quartier à 10 km. environ de la ville, maisons simples, juxtaposées, de trois pièces chacune, maisons louées, à mesure qu'ont augmenté les petits pensionnaires. Pensionnaires n'est pas exact, car beaucoup de ces enfants sont entièrement à la charge de leurs bienfaiteurs.

La Centrale du lait leur donne chaque jour une certaine quantité de lait, entier ou écrémé. L'administration fournit deux hommes de peine, qui lavent le linge de tout ce petit monde. Le plus jeune paraît avoir 2 ans environ et les plus âgés 15 ou 16 ans. Une jeune fille fait l'école à un petit groupe, d'autres peuvent suivre l'école officielle. Nous avons trouvé dans une pièce un amoncellement de linge propre que deux jeunes filles, dont une orpheline, repassaient. Une cuisinière fait toute la cuisine, aidée par des jeunes. Quelques-uns ont un petit jardin, miniature et apportent, tout fiers, quelques feuilles à mettre dans la marmite. Nous avons vu aussi dans une des maisons une petite chapelle où, chaque matin et chaque soir, tout le monde se réunit pour la prière. Et le prêtre voisin vient chaque dimanche. Comme j'exprimais à la Mamana mon admiration et mes vœux pour cette œuvre, tout est si simple et paraît si naturel, elle m'a répondu : « Nous travaillons, vous et nous, pour le même Seigneur, cela fait du bien de le sentir. »

Difficile relève

Vous avez probablement entendu parler du cyclone Claude, qui en janvier a fait bien des dégâts ici, maisons effondrées, toits emportés, rues défoncées, etc. Le Service de santé a fait faire des vaccinations contre la typhoïde à tous ceux qui ont bien voulu s'y soumettre. Nous en avons aussi fait une certaine quantité ici. Mais il y a eu beaucoup de gens atteints dans leur santé, à part la typhoïde, à cause des mauvaises conditions de plusieurs quartiers, l'eau n'est pas encore éliminée partout. Il y a des cas nombreux de dysenteries et surtout des malarias, très mauvaises, anémies graves, malnutrition, etc. Cela a augmenté énormément le nombre des malades à soigner au dispensaire, et même à hospitaliser.

Le Dr Gagnaux a été malade six semaines environ. Il est bien remis maintenant, mais un autre problème se pose. Une des doctoresses portugaises, la dernière arrivée va nous quitter prochainement, son mari étant transféré en Angola. Nous nous sommes bien rendu compte pendant la maladie du Dr Gagnaux que ce n'était pas possible de ne travailler qu'avec deux médecins. Il y a trop à faire. Nous cherchons un ou une remplaçante. Mlle Gay est partie en Suisse au début d'avril, personne n'est venu de Suisse pour la remplacer. A Chicumbane aussi une place est restée vide.

Plus de responsabilité aux gens du pays

On nous recommande de donner davantage de responsabilité aux Africains. Nous avons engagé une jeune femme, ayant travaillé à Chicumbane autrefois. Elle a fait ensuite son diplôme d'infirmière auxiliaire du gouvernement et s'est mise à la tâche à l'hôpital. Lorsqu'il s'agit de soigner les malades cela va, mais Mlle Piguet supervise le matériel et fait les calculs des remèdes donnés aux malades et que ceux-ci doivent payer, comme c'est la règle ici, tout cela à côté de son travail de salle d'opération et un coup de main sérieux dans le triage des malades au dispensaire.

En effet, depuis un certain temps, elle m'aide une ou deux heures par matinée et j'ai ainsi un peu plus de temps pour questionner les malades avec calme, si possible. Cela diminue le travail des médecins et ma fatigue. Nous avons eu parfois, les lundis surtout 220 et jusqu'à 250 malades en consultation seulement, sans parler des injections, traitements, etc. Trois infirmières africaines font des injections toute la matinée. Il faut, suivant l'âge de l'enfant, la maladie, l'opinion du médecin surtout, calculer des unités de pénicilline, ajouter streptomycine, etc., ce n'est certes pas une sinécure. Et ceci tout à l'honneur de nos aides, malgré les centaines d'injections journalières, il n'y a pour ainsi dire jamais d'abcès dus aux injections.

Un appel pressant

La maternité ne chôme pas. Il y a eu 182 accouchements en avril. Heureusement que nous avons une veilleuse blanche responsable, car sans cela il faudrait trop souvent se lever la nuit pour des cas graves. Là aussi nous avons maintenant, à côté d'une ou deux aides formées ici et capables, une jeune venant de Bulawayo, ayant aussi un diplôme d'auxiliaire. Mais il faudrait des infirmières qualifiées et nous n'en voyons pas encore poindre à l'horizon, ni suisse, ni africain. Qui viendra de Suisse nous aider afin que nous ayons du temps pour former mieux des jeunes ? Qui viendra prendre la relève de ceux qui en 1967 et 1968 prendront leur retraite, Mlles Piguet et Cochard et M. Béguin ?

Heureusement les grandes chaleurs sont passées. Nous avons un temps idéal, nuits fraîches et journées radieuses, grand ciel bleu, ce temps qui nous permet de travailler avec moins de fatigue qu'en été. Mais les pneumonies, rougeoles, coqueluches ne diminuent pas pour autant !

Marguerite Desmeules

Allô la ville, ici la campagne

L'ŒUF ET NOUS

La Suisse consomme annuellement plus d'un milliard d'œufs. Près de la moitié de cette consommation est constituée d'œufs importés dans notre pays à la faveur d'échanges commerciaux, en provenance des pays nordiques, de la Hollande, de la Pologne ou d'Israël. Aux 575 millions d'œufs produits en 1965 par l'aviculture suisse, s'ajoutent 531 millions d'œufs importés, soit 406 millions d'œufs en coque et 125 millions d'œufs congelés ou en poudre.

Cet apport important sur le marché suisse n'est pas sans inquiéter nos aviculteurs qui ne peuvent opposer à cette production étrangère extrêmement avantageuse qu'une marchandise d'un prix de revient élevé. Certains pays exportateurs (les pays nordiques en particulier) liquident à n'importe quel prix au-delà de leurs frontières l'excédent de leur production afin d'éviter l'écroulement des prix ou l'encombrement de leur marché.

Un subside gouvernemental encourage cette exportation et on nous signale qu'au départ de certaines contrées exportatrices le prix de l'œuf n'excède pas 8 ct.

Malgré la sélection du cheptel et la productivité remarquable de nouvelles races hybrides, bien des paysannes de chez nous qui tiraient de leur basse-cour un argent de poche bienvenu se sont trouvées contraintes d'en limiter la production à leurs propres besoins.

LE POULAILLER INDUSTRIEL

Pourtant, bien des paysannes compétentes, passionnées d'aviculture ont tenté l'expérience du poulailler industriel où trouvent place mille ou deux mille unités. Les résultats, hélas, n'ont pas toujours été concluants, et seules y ont trouvé leur compte celles qui ont pu s'assurer des débouchés sans intermédiaires vers le commerce de détail.

Une visite à une installation de ce genre a confirmé nos impressions : seules sont rentables celles exploitées en famille, comme gain accessoire, et assurées d'une clientèle fixe.

A quelques kilomètres d'une grande ville romande, une jeune paysanne-avicultrice a bien voulu nous accueillir dans son installation moderne et rationnelle et nous faire part de ses expériences.

Les poulaillers sont prévus pour deux mille poules : de vastes locaux pourvus d'une litière profonde et aérée par ventilateurs, sont munis d'éclairage électrique qui s'allume automatiquement à 2 heures du matin, raccourcissant ainsi de quelques heures une nuit improductive.

Des nids de balle d'épeautre sont vidés quatre à cinq fois par jour, puis les œufs sont soumis à un mirage minutieux qui permettra de déceler la moindre fissure ou imperfection de l'œuf, puis ils sont automatiquement pesés et classés par catégories.

TROIS CATÉGORIES, UNE SEULE QUALITÉ

Première catégorie : *l'œuf dont le poids dépasse 60 g. et qui sera vendu sous l'appellation d'« œuf à gober » dans un délai de trois jours, est payé par le détaillant à la productrice 25 ct.*

A titre de comparaison, le contrôle fédéral des prix a fixé celui des œufs de cette catégorie, franco centre de ramassage à 18 ct.

Deuxième catégorie : *elle comprend les œufs de 54 g. à 60 g. vendus sans appellation spéciale et payé à la productrice 23 ct. (centre de ramassage : 18 ct.).*

Troisième catégorie : *les œufs de 45 g. à 53 g. se vendront généralement chez le détaillant en emballage de dix pièces, ou au poids ou encore sous forme d'action. Les œufs de cette catégorie inférieure (mais aussi d'excellente qualité que les autres) sont payés 17 ct. (centre de ramassage : 10 ct.).*

Quand aux œufs fendus *(deuxième choix) et devant être utilisés rapidement, ils sont acheminés vers les boulangeries ou fabriques de pâtes alimentaires. Prix : 15 ct. (centre de ramassage : 8 ct.).*

Cette comparaison de prix permet de réaliser l'intérêt qu'il y aurait, pour nos paysannes domiciliées près des villes, à se créer des débouchés vers une clientèle fixe, commerce de détail, hôtels, etc., qui permettraient de bénéficier des prix cités plus haut et rendraient à l'aviculture l'intérêt qu'elle peut susciter.

QUE COUTE UN ŒUF A LA PRODUCTRICE ?

Un troupeau de deux mille poules constitué par moitié d'animaux achetés à un jour (4 fr. pièce) et de poulettes de 17 semaines (15 fr.). Des poulaillers modernes. D'innombrables sacs d'aliment.

Autant de postes au passif, sans compter les pertes, les heures de travail.

Comptabilisant les frais d'une exploitation de cette envergure, notre interlocutrice constate qu'une poule mange bon an mal an pour 12 à 13 ct. d'aliment par jour.

En ajoutant à ces frais d'affouragement l'amortissement des constructions, la main-d'œuvre et les frais divers, l'œuf revient à la productrice 17 à 18 ct.

UN MOT AUX CONSOMMATRICES

L'œuf à gober se vend extrêmement bien, malgré son prix. Preuve en est que la qualité se vend toujours.

Mais il est regrettable qu'un doute fasse hésiter l'acheteuse devant les œufs moyens ou ceux vendus en action. La qualité de ces diverses catégories et leur degré de fraîcheur sont absolument identiques. Quant à leur poids, un sondage fait chez notre avicultrice parmi les œufs prêts à l'expédition nous a permis de constater que bon nombre d'œufs dits moyens dépassaient les 60 g. et que parmi les petits un gramme ou deux les séparaient des 53 g., limite de la catégorie suivante.

Sans vouloir préjuger de la qualité des œufs importés, nous sommes persuadées que les produits avicoles suisses méritent un plus grand intérêt de la part des consommatrices.

En favorisant la vente de l'œuf du pays, elles assureront le succès d'un secteur agricole dépendant d'une activité essentiellement féminine.

Yvonne Bastardot

Les loisirs des malades mentaux

Tel était l'objet de l'étude faite par Mlle Claire-Lise Isler sous la direction du Dr François Jeaggi, médecin-adjoint du Centre psycho-social universitaire et chef du Centre de réadaptation sociale, et qui lui a valu, le mercredi 20 avril, d'obtenir son diplôme d'assistante sociale, à l'Ecole d'études sociales de Genève.

Mlle Isler a examiné les cas de cinquante malades, elle a été frappée de voir à quel point ils rentraient dans des catégories bien définies :

Ceux — ou plutôt celles, car ce sont surtout des femmes — qui n'ont aucune activité de loisirs et vivent très isolées et repliées sur elles-mêmes.

Ceux — et là ce sont surtout des hommes — aussi très seuls et souvent déchus professionnellement, dont la seule distraction est d'aller au café où au moins ils trouvent quelqu'un à qui parler.

Ceux qui ont des activités de loisirs plus variées mais malgré tout pauvres, car elles n'exigent guère d'effort intellectuel ou physique. Moins isolés que ceux des deux premiers groupes, ils ont pourtant peu de contacts en dehors de leur propre famille ; ils se rendent parfois aussi au café pour échapper à la « surprotection » des leurs et pour « y voir du monde », ce sont peut-être ceux qui profiteraient le plus d'un club de loisirs.

Enfin ceux qui ont des intérêts faisant appel à un effort intellectuel ou physique ; mais, s'ils font parfois partie de plusieurs groupements récréatifs, sportifs, etc., aucun n'a établi de vrais liens d'amitié avec d'autres membres de ces groupes.

Parlant du genre de club dont on pourrait envisager la création à Genève, Mlle Isler a commencé par décrire brièvement les expériences faites à Paris par le Club des peupliers qui dispose de deux animateurs professionnels. Il semble qu'il ne faudrait pas créer à Genève un milieu protégé, mais une ambiance aussi morale que possible tout en restant compréhensive.

Ecole pédagogique privée FLORIANA

LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27 Direction : E. PIOTET

● FORMATION de gouvernantes d'enfants, de jardinières d'enfants et d'institutrices privées

● PRÉPARATION au diplôme intercantonal de français

La directrice reçoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous

Pour vos tricots, toujours les

Laines Duruz

Le plus grand choix de la Suisse romande